

STUDIO CANAL



Photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.studiocanal-distribution.com

Tous droits réservés © 2009 Légende Films - K2 Cinema - StudioCanal - TF1 Films Productions Photo : David Koksas Crédits non contractuels

COCO



LEGENDE et KS2
présentent

COCO

UN FILM DE ET AVEC **GAD ELMALEH**

AVEC

PASCAL ARBILLOT

JEAN BENGUIGUI

MANU PAYET

SORTIE LE 18 MARS 2009

Durée : 1h35

www.coco-lefilm.com

DISTRIBUTION

STUDIO CANAL

1, place du Spectacle
92863 Issy-les-Moulineaux cedex 9
Tél. : 01 71 35 08 85
Fax : 01 71 35 11 88

PRESSE

AS COMMUNICATION

Alexandra Schamis - Sandra Cornevaux
11 bis, rue Magellan - 75008 Paris
Tél. : 01 47 23 00 02
sandracornevaux@ascommunication.fr

GAD ELMALEH

Réalisateur et Interprète



Comme Chouchou, Coco est un personnage d'un de vos spectacles ("La vie normale"). Est-ce le désir de le prolonger au cinéma qui vous a poussé derrière la caméra ou est-ce parce que vous aviez envie de passer à la mise en scène que vous avez cherché le personnage qui s'y prêtait le mieux ?

Les deux en même temps. L'idée n'était pas de devenir metteur en scène à tout prix, mais d'essayer d'atteindre au cinéma le plaisir que j'ai sur scène et que je ne retrouve que très rarement sur un plateau. Ma question c'était : *"Comment accompagner jusqu'au bout une idée, un personnage, dans un film sans que, à la fin, ce soit frustrant ?"* Si jusque là j'ai trouvé ça frustrant, c'est que c'était un univers, une musique, des dialogues qui n'étaient pas les miens et qui étaient mis en scène par quelqu'un d'autre. Ça ne met pas en cause bien sûr la qualité de ces metteurs en scène, car j'ai travaillé avec de grands réalisateurs, dont j'ai d'ailleurs suivi les enseignements, mais lorsqu'on est son propre auteur, on se retrouve toujours un peu en décalage dans un autre univers, avec une autre musique. En plus, j'avais du mal à juste me satisfaire d'arriver sur le plateau, de me faire maquiller, de mettre un costume, de jouer et puis, une fois la journée terminée, de rentrer chez moi. J'ai vraiment besoin d'être à l'origine des choses, ça me correspond davantage. J'avais envie d'aller au bout d'un projet de cinéma qui ne serait peut-être pas mieux que les autres mais qui serait moi, qui me ressemblerait

complètement. Des situations aux dialogues, des décors à la lumière, etc.

Ces questions, vous les étiez-vous déjà posées au moment de CHOUCHOU ?

Oui. Je n'avais simplement pas eu le courage de sauter le pas. Et puis, il y avait Merzak Allouache avec qui j'ai une grande complicité. Je savais qu'il allait bien m'accompagner dans ce projet. Je crois que je n'osais pas me lancer dans la réalisation. Je pensais que c'était trop. En fait, je me trompais : c'est beaucoup trop ! Je pensais que c'était un gros boulot, et en fait c'est un IMMENSE boulot de réaliser et de jouer dans un film, mais ça me plaît énormément. J'y ai pris un immense plaisir. Le fait d'échanger avec les techniciens, avec les autres acteurs, de faire les repérages, de décider à l'avance où est-ce que je vais tourner ma scène, ne pas découvrir le décor le jour même, c'est vraiment excitant ! Une fois que dans ma tête, j'ai été prêt à franchir le pas, c'est Coco qui s'est imposé. Parce que c'est celui de mes personnages qui est le plus jubilatoire, le plus truculent, celui dans lequel je peux mettre le plus de choses qui correspondent à ce que je fais sur scène dans la gestuelle, dans l'exubérance. Sur scène, la gestuelle, le langage du corps sont entièrement légitimes. Pour moi, c'est même indissociable. Au cinéma, il faut que ce soit justifié. Soit on est dans un film



GAD ELMALEH

Réalisateur et Interprète

muet, soit on est dans une situation totalement burlesque, soit le personnage le demande, et Coco, il le demande ! Il demande cette exubérance, elle est même son fondement.

En plus, c'est un vrai plaisir de retrouver un personnage qu'on a déjà beaucoup joué, qu'on a dans les pattes... Sans compter que c'est quand même plus facile !

Comment présenteriez-vous Coco à quelqu'un qui n'aurait pas vu vos spectacles ?

C'est une sorte de mégalo. Quelqu'un qui est parti de rien, qui a très bien réussi, et qui n'en revient tout simplement pas. Comme beaucoup de nouveaux riches. Et j'en suis un ! Je l'assume complètement parce que dans "nouveau riche", il y a "ancien pauvre" dont on parle plus rarement... Je vous avouerai d'ailleurs qu'il y a dans tout ça, dans ce personnage et dans ceux qui l'entourent, un peu d'autobiographie bien sûr exagérée, distordue pour que ce soit drôle...

Coco, donc, a réussi, il a du succès, il a gagné beaucoup d'argent. Il en est tellement content que non seulement il en profite au maximum mais surtout il ne peut pas s'empêcher de le montrer.

En un sens, c'est rassurant, car ça en fait quelqu'un d'humain. Ce n'est pas du tout une caricature. Je connais des hommes bien plus exubérants que Coco, des Juifs sépharades si flamboyants qu'ils peuvent parfois en devenir... fatiguants ! Coco existe, il est au Maroc, à Casablanca. Je m'étais inspiré de lui pour créer ce personnage. D'ailleurs, il est même venu sur le tournage... Je peux vous assurer qu'il est au moins aussi exubérant sinon plus que mon Coco !

Vous vouliez que ce soit votre univers, votre musique, pourquoi alors avez-vous ressenti le besoin d'écrire avec quelqu'un ?

Parce que je n'ai pas une grande expérience dans l'écriture de cinéma, dans la structure, dans l'histoire - ce sont même mes petits points faibles. J'avais besoin de quelqu'un qui a la notion d'une arche narrative, des "règles" d'un scénario. Moi, je suis plus à l'aise dans les répliques, dans les gags, dans les dialogues,



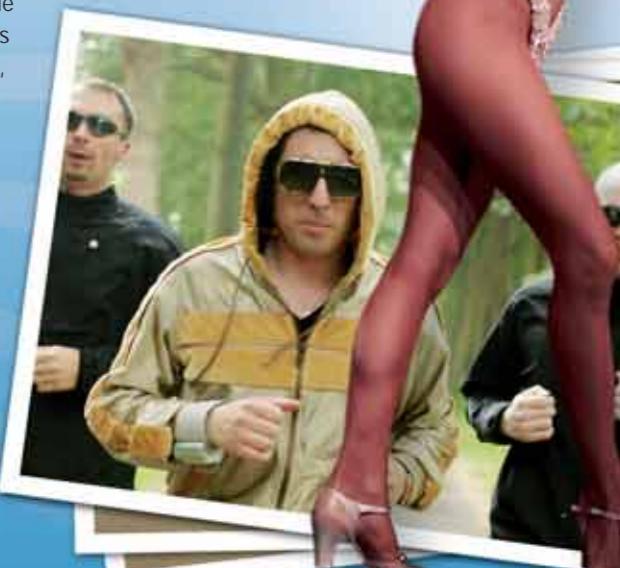
dans les idées de scènes comiques. Parfois, j'ai juste une idée mais je ne sais pas forcément où elle sera la mieux placée, où elle trouvera tout son sens. Caroline (Thivel), elle, pouvait m'apporter ça. Et d'écrire avec elle, me rassurait, me donnait confiance...

Et pourquoi Caroline Thivel, précisément ?

Je l'ai rencontrée il y a longtemps. Elle a écrit le tout premier film que j'ai fait comme acteur : **SALUT COUSIN** de Merzak Allouache qui est un film très important pour moi, un film que j'aime beaucoup. J'aime bien les histoires qui font des boucles. D'abord parce que je suis superstitieux, et ensuite parce que j'y trouve un sens, une forme d'harmonie. On a écrit pendant un an et demi et c'était super. Sans entrer dans le cliché "parce que c'est une femme", même s'il y a forcément de ça, elle m'a beaucoup aidé pour les personnages féminins sur lesquels ma vision était sans doute plus schématique. Cela a permis notamment par ricochet de renforcer l'humanité de Coco. Elle m'a aussi évité certaines complaisances. Sur scène, on peut se permettre des choses qui ne sont que comiques, des effets immédiats, ponctuels, voire gratuits. Au cinéma, s'ils n'ont pas leur place dans un développement, dans une progression, dans une structure, ça ne marche pas. Elle m'a beaucoup aidé là-dessus. Et aussi... pour taper le texte à l'ordinateur ! (Rires)

Qu'est-ce qui était le plus dur dans l'écriture ?

Le plus dur, en fait, c'est d'arriver à garder confiance dans les effets comiques qu'on a trouvés. Lorsqu'on les écrit la première fois, on est sûr de leur effet mais six mois après, quand on les relit ou retravaille pour la dixième fois, on se demande si ça va fonctionner, parce que, nous, ils ont du mal à nous faire rire encore. Le plus dur, c'était donc de garder la fraîcheur tout en retravaillant



GAD ELMALEH

Réalisateur et Interprète



le scénario. Mais lorsqu'on le faisait lire à quelqu'un qui nous disait qu'il avait ri à tel ou tel moment, alors, ça nous redonnait énergie et confiance...

Avez-vous écrit les personnages qui entourent Coco en pensant à des acteurs précis ou est-ce après l'écriture que vous avez travaillé sur le casting ?

Les personnages les plus importants, on les a écrits pour des acteurs précis. Le rôle d'Agathe, ma femme, par exemple, je l'ai écrit pour Pascale Arbillot. Je la voulais absolument. Je l'avais vue au théâtre et elle m'avait marqué. Elle a le tempérament de la comédie, le rythme de la comédie. Elle est l'image d'Épinal dont rêve absolument le sépharade, le type d'Afrique du Nord : la blonde, belle, bien élevée, très française, qui éduque bien les enfants, qui s'occupe bien de la maison, mais qui en même temps comprend le délire pied noir et est prête à entrer dedans... Le rôle de Steve Elbaz, je l'ai écrit dès le départ pour Manu Payet. Je l'avais découvert lorsqu'il était sur NRJ et sur Comédie ! et je l'ai tout de suite aimé. Il a d'ailleurs fait la première partie de certains de mes spectacles. C'est quelqu'un avec qui, dans la vie, sur l'humour, je suis très complice, avec qui j'aime beaucoup improviser. On est tous les deux dans l'observation. Manu, c'est une véritable éponge. Il passe une soirée avec des Chinois, et il devient Chinois ! À force de trainer avec les Feujs, il a compris un

truc de cette communauté que peu de gens extérieurs captent, une petite subtilité non pas dans l'accent mais dans le comportement, dans la tournure d'esprit. En plus, ça m'amusait de donner un rôle de Feuj à un type qui, dans la vie, a une croix autour du cou. C'est de la discrimination positive intéressante ! Nous, les immigrés, on dit toujours : « *Vous ne nous donnez jamais des rôles de Français* », maintenant, aux Français d'avoir des rôles d'immigrés !

Justement, dans le même ordre d'esprit, chez Coco, on porte des mains de Fatma autour du cou plutôt que des étoiles de David...

Oui parce que ce que j'aime beaucoup dans la main de Fatma, c'est que c'est un symbole commun aux deux communautés. C'est un symbole de chance, ça éloigne le mauvais œil, et c'est un symbole de paix. C'était aussi histoire de montrer qu'on n'est pas dans le religieux, mais dans la tradition, dans le culturel...

Vous disiez que vous aimiez improviser avec Manu Payet. Y a-t-il dans le film beaucoup de scènes entre vous qui ont été improvisées ?

Beaucoup. L'ambiance, le cœur de la scène était écrit mais au tournage, on se permettait plein de variations. La scène où il coache ses animateurs par exemple est une pure invention de sa part !

GAD ELMALEH

Réalisateur et Interprète

Et les autres acteurs comment et pourquoi les avez-vous choisis ?

Celui qui joue Max, Ary Abittan, c'est un acteur super doué, avec une gueule intéressante. Il avait écrit un spectacle que j'avais vu, et il était idéal pour jouer ce supporter fan absolu de Coco. Gladys Cohen qui joue la mère de Coco, je l'avais rencontrée pour **LA VÉRITÉ SI JE MENS**. Je savais qu'elle allait pouvoir apporter de l'émotion, avec parfois un peu de gravité, et aussi qu'elle pourrait être très drôle dans ces situations où la mère fait gaffe sur gaffe en toute innocence ou transforme à sa manière les expressions courantes ! Ma mère n'est pas vraiment comme ça, mais il y a quand même quelque chose...

En revanche, ma sœur ne ressemble pas à la sœur envahissante de Coco que joue Noémie Lvovsky... Noémie porte en elle l'urgence dans le jeu. Elle peut mêler le loufoque et la gravité avec une grande sincérité. Jean Benguigui, c'est un grand acteur. Je le vois toujours comme un méchant sorti d'une bande dessinée. Même dans la vie, c'est un mec qui peut dégager une espèce de dureté qu'il va rompre tout de suite avec une bonne vanne. Ça m'amusait, et lui aussi, de jouer avec ça, de le pousser à l'extrême, en lui confiant le rôle de Zerbib, l'ennemi juré de Coco. Daniel Cohen, qui est aussi réalisateur (**LES DEUX MONDES**), je trouvais que c'était un Mimo idéal. Il dégage une belle humanité et je savais qu'il pouvait être super touchant dans le rôle de son chauffeur. Il est très fort dans l'invention de petits détails comme lors de la scène avec le chien qui se couche sur sa veste... C'était un vrai plaisir de choisir tous les acteurs, jusqu'à Fariza Kraria qui joue Madame Zamzem la voisine. J'avais vu il y a cinq ans un court métrage dans la sélection des Césars qui s'appelait **DE L'AUTRE CÔTÉ** (de Nassim Amaouche) et j'avais retenu son visage. On l'a cherchée partout, elle a été dure à retrouver, mais j'y tenais. Après, bien sûr, on a fait du casting. Le plus dur, comme toujours, a été de trouver les enfants... Il faut qu'ils aient du charme, qu'ils soient naturels, qu'ils jouent bien, c'est compliqué. J'en ai vu beaucoup avant de me décider. La petite fille Léane Grimaud, elle m'a fait craquer complet ! Et le petit garçon Nicolas Jouxtel a vraiment été impeccable...



L'idée d'en faire un fou de patinage artistique, elle est venue d'où ?

Je me souviens quand, arrivant du Maroc, je me suis installé au Québec. Tous les garçons faisaient du patinage. Je n'en revenais pas, je me disais "*Je ne vais quand même pas me mettre à faire ça !*" J'ai essayé, j'étais bien sûr ridicule ! En tout cas, je ressentais ça comme quelque chose qui était très loin de moi. Et c'est encore plus loin de Coco ! En écrivant le personnage du fils, je cherchais ce qu'il pouvait faire qui pouvait le plus énervier Coco et j'ai pensé au patinage artistique ! Déjà parce que ça s'appelle "*patinage artistique*", ça n'est donc pas un sport. Il le dit d'ailleurs à sa femme - cette scène-là aussi est totalement improvisée, il n'était pas du tout prévu qu'on parle anglais ! Choisir le patinage artistique était le moyen de faire aller Coco vers ce qui est, au départ, le plus loin de lui, de lui faire comprendre son fils, de lui faire comprendre que son fils s'en fout de la plus belle Bar Mitzvah du monde et qu'il préfère que son père lui donne du temps. C'est quelque chose que j'ai un peu vécu avec mon fils, bien sûr pas de cette manière-là, mais quand même... Parfois, je me dis qu'il a juste envie que je sois avec lui. Il ne rêve pas d'un super hélicoptère télécommandé, d'un restaurant de folie, ou d'une piscine à trois plongeoirs, mais juste que je passe du temps avec lui... C'est comme la mère de Coco, elle s'en fiche de



GAD ELMALEH

Réalisateur et Interprète



l'appartement immense que son fils lui a acheté, elle préfère son petit chez elle, avec sa voisine... Quand on gagne de l'argent, on veut faire plaisir aux gens qu'on aime sans toujours comprendre que ce n'est pas ce qui nous fait plaisir qui leur fait plaisir... C'est ce que Coco a beaucoup de mal à réaliser.

Vous ne pourrez pas empêcher face à COCO qu'on évoque LA VÉRITÉ SI JE MENS. Cela vous gène ?

Non, pas du tout. Je crois même que c'est moi qui en ai parlé le premier. Ça me va très bien. Le scénario du 2 était super bien ficelé, le film a fait huit millions d'entrées, ça me va ! Il y a même un copain qui m'a dit : "Ça y est, tu l'as fait le 3 !" Je lui ai répondu : "Attends, j'aimerais bien qu'on fasse le 3 quand même !" D'ailleurs, ça pourrait être Coco qui joue dans **LA VÉRITÉ SI JE MENS 3** et pas Gad Elmaleh !

Pour votre premier film, vous avez eu des moyens qui sont à la mesure... de la démesure de Coco ! Ce "grand spectacle" participe à la fois à la comédie et à la crédibilité de l'histoire...

C'est vrai que la production a été à la hauteur du délire de Coco. Mais pour ça, je dois rendre grâce à Ilan Godman, le producteur, qui, tout de suite, a estimé qu'il fallait, à l'image de Coco lui-même, "*y aller*" ! Pour être honnête, je n'imaginais pas au

départ qu'on allait avoir un budget aussi important. En même temps, au cinéma, on ne peut pas tout à fait croire à Coco si on ne voit pas sa maison, ses voitures, son bateau... C'est un film sur le matériel, c'était donc important de donner une réalité à tout ça.

Comment Ilan Goldman s'est-il retrouvé à produire COCO ? Qui de vous deux est allé chercher l'autre ?

Il est le premier qui m'a parlé de cinéma. Je me souviens, il était venu me voir au Trévisé, dans mon premier spectacle, qui parlait de mon voyage, de l'immigration, du Maroc et du Québec, il m'avait dit qu'il fallait que je fasse un film de mes histoires. Je trouvais à l'époque qu'il délivrait complètement ! Le jour où j'ai voulu réaliser mon premier film, j'ai pensé naturellement à lui. Je vous l'ai dit, j'aime bien les boucles...

Comment avez-vous constitué votre équipe technique ?

C'est un peu un best of de ma filmographie ! Mon équipe est essentiellement constituée de personnes que j'ai rencontrées sur les films que j'ai faits comme acteur. La scripte, l'accessoiriste, le chef machino... Le chef-op', Gilles Henry, je l'ai rencontré il y a longtemps sur un film d'Eric Assous, **LES GENS EN MAILLOT DE BAIN**, où on avait vécu un truc

GAD ELMALEH

Réalisateur et Interprète

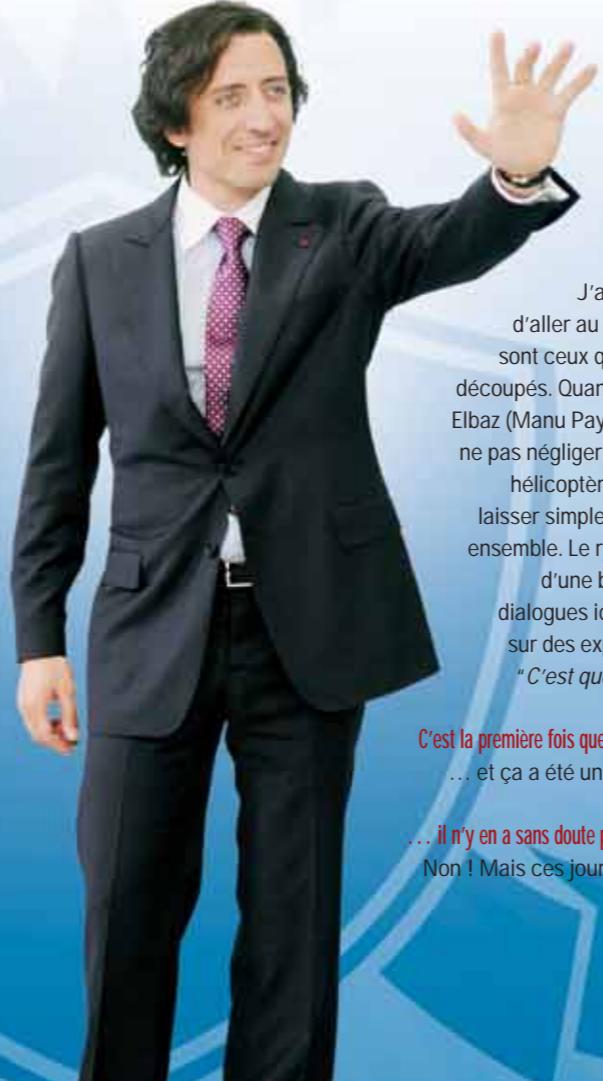
humain fort. Un cyclone ! Et puis je l'ai retrouvé sur **HORS DE PRIX** de Pierre Salvadori. Je lui disais déjà que j'aimerais bien un jour passer à la mise en scène et je commençais à lui poser des questions sur les optiques, sur les axes et les mouvements. C'était une sorte de stage ! Quand j'ai commencé à travailler sur **COCO**, c'était clair qu'il ferait partie du voyage.

Vous souvenez-vous de ce que vous lui avez dit pour définir l'image que vous vouliez pour **COCO** ?

Je lui ai dit que je voulais que ça fasse... américain ! Mais sans la distance qu'a souvent l'image des films américains, à cause des filtres ou des focales qu'ils utilisent. Je voulais qu'on soit comme dans une comédie américaine et surtout que ce soit... Haribo ! Alors Haribo c'est quoi ? C'est jaune bonbon, vert bonbon, rouge bonbon, et ça claque, et ça donne envie ! Tout le monde est entré dans ce délire qui est aussi le délire de Coco. Le chef déco, Jacques Rouxel, je ne le connaissais pas mais parmi ceux que j'ai rencontrés, c'est celui qui m'a le mieux parlé de mon film. Il a compris l'humour que pouvait dégager la déco, les effets comiques qu'elle pouvait apporter. Il s'est amusé, il était même prêt à aller plus loin, c'est moi qui l'a freiné. C'est lui qui a eu l'idée de l'immense photo de mariés dans la chambre de Coco, et celle du château de princesse dans la chambre de la petite fille... Il a été dans tous les délires de Coco. Pareil pour les costumes. Je voulais travailler avec quelqu'un qui connaissait bien cette communauté et lorsque j'ai rencontré Carine Sarfati, j'ai su que j'avais trouvé la bonne personne. Elle n'allait pas avoir peur de faire péter les couleurs !

La musique participe aussi à ce délire de Coco...

Là encore, c'est une histoire d'affinités et de rencontre. Je voulais travailler avec Stéphane Lopez, qui est très doué, que j'aime beaucoup, qui a fait la musique de mes spectacles, même s'il n'avait jamais fait de long métrage. Je rêvais d'une musique qui, dans les moments de démonstration, soit dans le "bling bling" et dans la joie, mais qui, dans les scènes plus graves, accompagne l'émotion, comme dans la scène où Coco parle



avec sa mère et où ce sont des instruments du bled qui viennent nous chercher aux tripes. Je rêvais de ce mélange-là.

Comment définiriez-vous vos parts pris de mise en scène ?

J'ai compris que ce qui est très important pour moi - et que j'assumerai encore plus à l'avenir - c'est d'aller au bout de ce que je sens, de ce que je pense. Les moments où je me suis le plus écouté dans le film sont ceux qui me correspondent le plus, et je les aime, ce sont des moments de comédie qui ne sont pas très découpés. Quand la caméra filme la mère qui rappelle son fils à l'ordre, ça me parle, quand la caméra filme Steve Elbaz (Manu Payet) disant à Coco pendant la fête : "*Alors tu es content*", ça me plaît... Mon parti pris est simple : ne pas négliger les effets visuels, les souligner, les accompagner, les sublimer - et j'ai adoré les prises de vue en hélicoptère, les scènes de figuration, le bateau, le stade de France, etc. - mais quand on est dans le jeu pur, laisser simplement les acteurs jouer la comédie. J'aime lorsque deux acteurs sont dans le même plan et jouent ensemble. Le rythme de jeu est alors naturel et pas dicté par le découpage ou par le montage. Pour moi, la règle d'une bonne comédie, c'est le rythme. Mais le rythme de jeu pas le rythme de montage. D'autant que les dialogues ici sont importants. On a affaire à des gens qui parlent, qui "*tchachent*", on est sur les mots, on est sur des expressions particulières. "*Arrête de faire ton Jean Jacques*", par exemple, les gens peuvent se dire "*C'est quoi ce truc ?!*", mais pour moi, c'est très assumé alors je veux qu'on le voit bien quand Coco le dit.

C'est la première fois que vous dirigez des acteurs...

... et ça a été un plaisir absolu. C'est peut-être même ce que j'ai préféré. J'ai adoré les jours où je ne jouais pas...

... il n'y en a sans doute pas eu beaucoup !

Non ! Mais ces jours-là, j'adorais mettre ma casquette de metteur en scène, voir jouer les acteurs, les regarder dans

GAD ELMALEH

Réalisateur et Interprète



le cadre, aller chercher des choses avec eux... C'était vraiment très très excitant. En plus, j'ai découvert que j'avais un truc organique, chimique, qui est de sentir immédiatement si un dialogue ne sonne pas exactement juste. Je n'ai pas travaillé pour rien avec Francis Veber ! Mais sans l'imposer, j'aime chercher cette petite musique avec les acteurs. Et lorsqu'elle sonne juste, c'est quelque chose qui, au quart de tour, me prend littéralement à l'estomac...

Et vous, avez-vous ressenti le besoin d'un regard extérieur sur votre jeu ? Surtout avec un personnage pareil, comment saviez-vous si vous alliez trop loin ou non ? Pour rendre crédible son exubérance, tout est affaire d'équilibre et paradoxalement de subtilité, de nuance, est-ce possible de gérer cela tout seul ?

C'est un personnage que je connais très bien et que, donc, je maîtrise plutôt bien. Mais j'ai eu un peu d'aide. Quand je fais de la scène, je travaille beaucoup avec ma sœur Judith, c'est elle qui est mon œil extérieur. C'est très important. Sur le film, c'est plutôt Chantal Pernecker, ma scénariste, qui m'a aidée. C'est elle que je regardais dès la fin de la prise. Elle m'a aidé aussi, comme ma première assistante, pour mon découpage, pour organiser le tournage. Il y a eu en effet des prises où j'étais allé trop loin, où je m'étais perdu, où j'avais perdu l'accent ou les gestes... L'autre règle d'une bonne comédie, c'est en effet que même les trucs

les plus fous, les plus extravagants soient crédibles. D'autant que Coco c'est un homme qui a un grand cœur, il met du temps certes à entendre ce qu'on lui dit, mais il finit par l'entendre...

Diriez-vous au bout du compte que de vouloir vous mettre en scène vous-même au cinéma c'était pour avoir plus de contrôle ou plus de liberté ?

Les deux ! Je n'aime pas beaucoup le mot contrôle mais plus de maîtrise sur le projet global, oui, et plus de liberté pour moi en tant qu'acteur. Parce que je pouvais essayer des choses, m'accorder des moments d'improvisation totale. Il y en a beaucoup. La scène de la danse par exemple... J'avais juste imaginé qu'on allait faire un petit pas de danse mais pas plus ! J'ai vraiment beaucoup aimé tout ça, j'ai déjà très envie de repartir sur un autre film et je suis en train de penser à plein d'idées. J'ai hâte de faire un deuxième film, de mettre en application ce que j'ai appris.

Si Coco pouvait voir le film, que pensez-vous qu'il dirait ?

Il dirait : "Quel hommage ! mais vous n'avez pas mis assez !"



ILAN GOLDMAN

Producteur



Qu'est-ce qui vous a poussé à produire ce premier film mis en scène par Gad Elmaleh ? D'autant que, jusqu'ici, vous n'avez pas produit beaucoup de comédies...

C'est vrai, j'ai fait assez peu de comédies. J'ai été fan de lui dès que je l'ai vu sur scène. C'était à ses débuts, dans un spectacle qui s'appelait "Décalages" où il racontait son parcours, du Maroc au Canada. Bien que je n'ai rien à voir avec la culture marocaine, j'ai beaucoup vibré à cette sensibilité de l'immigré qui, parce qu'il arrive dans un pays qu'il ne connaît pas mais qu'il a beaucoup rêvé ou fantasmé, voit des choses que les autres ne voient pas - à la fois des bonnes et des moins bonnes ! Et les met en évidence avec beaucoup de distance et d'humour. Si ça m'a autant touché, alors que je n'avais pas du tout les mêmes références, c'est que c'était universel. Or, je pourrais dire que trouver l'universalité dans la spécificité est une de mes quêtes quasi obsessionnelle. Dans mon désir de produire **COCO**, il y a donc au départ le travail de l'artiste, un artiste qui tourne autour des mêmes thèmes que ceux qui m'habitent. Et ensuite, il y a la rencontre avec un homme. Un homme bien, qui, dans la vie de tous les jours et pas seulement dans l'exercice de son art, a ses références d'homme, ses valeurs, sa morale, sa mémoire, sa conscience... Il n'y en a pas tant que ça.

Vous aviez déjà travaillé ensemble sur "XXL" que vous avez produit et dont il était l'un des interprètes...

Eh bien, voilà, **COCO** est la preuve, dix ans après, que **XXL**, qui est un de mes plus gros échecs, a servi à quelque chose ! D'abord parce que cela m'a appris plein de choses sur mon métier de producteur, mais surtout parce que, grâce à ce film, j'ai rencontré plein de gens avec lesquels je suis resté ami, dont Gad. J'ai toujours eu envie depuis de retravailler avec lui. Il fallait simplement trouver la bonne opportunité. Aujourd'hui, j'ai vécu, j'ai fait des films, je suis devenu un producteur affirmé, je me sentais donc en position de pouvoir l'aider à enfanté son premier film, de pouvoir l'accompagner - au-delà bien sûr du simple financement - dans cette aventure singulière qu'est toujours un premier film. Et lui, je pense qu'il a trouvé en moi celui qui pourrait l'aider à aller au fond des choses, à donner du sens - et à le garder... Finalement, tout cela s'est fait assez naturellement. Chacun joue son rôle, remplit sa fonction mais c'est une entreprise commune, et c'est bien ce qui est passionnant.

Il y a quelque chose qui participe beaucoup à la réussite du film, ce sont les moyens mis en œuvre et qui permettent d'illustrer l'exubérance, la démesure et les délires de Coco, et d'en jouer...

Tout de suite, j'ai su que c'était une histoire qui nécessitait de

ILAN GOLDMAN

Producteur

vrais moyens. Coco est un personnage qui est toujours dans l'excès, dans la démesure, et il fallait pouvoir le montrer très concrètement. Il fallait pouvoir montrer ses bureaux, sa maison, sa chambre à coucher, son bateau, ses voitures - et avoir aussi les moyens de bien le montrer... En même temps, et c'est peut-être ça qui est le plus drôle, c'est qu'il délire mais sans en avoir vraiment conscience. Il délire... naturellement ! Ce n'est pas un trait forcé, ce n'est pas de la caricature... Moi, ce qui m'a surtout intéressé dans le sujet, ce n'est pas l'exubérance, c'est "*comment on transmet et qu'est-ce qu'on transmet*". Je peux même dire que, depuis que je suis père, c'est une des interrogations les plus importantes de ma vie. Comment apporter à son enfant des valeurs qui l'aident à se construire



à se modeler, et, en même temps, comment non seulement le laisser aller là où il veut aller mais l'encourager à y aller, même si c'est à l'opposé de ce qu'on aurait désiré, de ce qu'on est ? En fait, je crois que je ne pourrais pas m'intéresser à une comédie si elle ne repose pas sur des fondations sérieuses. Pour moi, **COCO**, c'est un film qui traite avant tout de la relation père-fils. Comment le père va tout d'un coup comprendre, alors qu'il aura passé tout son temps à organiser cette fête pour épater tout le monde, que l'essentiel, pour son fils, n'est pas dans cette débauche de moyens. La force de Gad, et son talent, c'est d'en faire une comédie.



En quoi vous complétez-vous bien, Gad et vous ?

Sur ce film-là en tout cas - depuis, bien sûr, les rapports ont évolué - j'étais celui qui posait les questions.

Lui, il a le sens de la blague, le sens du rythme, le sens du rire - avec tant de grâce, de subtilité et d'efficacité, ce n'est pas donné à tout le monde ! Moi, le rôle que je peux jouer, c'est de toujours demander pourquoi on va là, pourquoi on fait ça plutôt que ça, quel est le raisonnement derrière...

De toujours m'interroger sur le sens global. En gros, je suis là pour être l'élément contradictoire. D'autant que Gad avait les réflexes automatiques du one man show, qui est plutôt une succession



de vignettes et qui ne repose pas sur les mêmes règles qu'un film, sur la même construction, sur le même rythme. Au cinéma, il ne faut jamais perdre de vue la ligne directrice, et un seul gag gratuit peut vous en éloigner. J'ai pu servir à rappeler ça, mais, pour le reste, Gad est un tel travailleur... De toute manière, il se pose lui-même toutes les questions.

Franchement, j'ai rarement vu quelqu'un d'aussi obsessionnel, dans le bon sens du terme, d'aussi rigoureux, d'aussi exigeant dans son travail. C'en est impressionnant.

ILAN GOLDMAN

Producteur



On connaît ses qualités d'interprète ou d'auteur, mais quelles sont, selon vous, après ce premier film, ses principales qualités de metteur en scène ?

C'est le goût. Il a bon goût. Il a bon goût pour les comédiens, pour la lumière, pour les costumes, pour les décors (c'est la première fois que j'entends des gens rire en découvrant un décor !), pour la place de la caméra... Et puis, il a le sens du rythme. Pour lui, pour ses comédiens, pour la scène... Il m'a fait comprendre des choses sur la mécanique du rire, sur les effets d'un gag selon comment on le monte, selon le temps qu'on laisse au spectateur pour prendre conscience de l'effet qu'on a créé avant de déclencher un autre rire. C'est aussi précis que l'horlogerie suisse ! J'étais fasciné de voir Gad travailler cette matière-là. C'est quelqu'un de très accompli, mais il n'y a pas à s'en étonner : le travail de scène prédispose déjà au travail de mise en scène parce que c'est un travail très méticuleux. Il y a des jeux de lumière, il y a des effets, c'est à la seconde près... C'est une mécanique très travaillée et qui exige une précision diabolique. "Coco", ce n'est donc pas un acteur qui, tout d'un coup, se met à la mise en scène, c'est un grand du one man show qui va plus loin encore dans son travail.

Aujourd'hui que le film est terminé, qu'est-ce qui vous touche le plus lorsque vous le regardez ?

Les rapports de Coco avec sa mère, qui sont magnifiques. Et, bien sûr, ses rapports avec son fils. Qu'on ait réussi cet équilibre, ce mélange entre un divertissement efficace qui atteint son but, et un message qui passe, chemin faisant, sur les rapports père-fils, sur cette notion qu'il faut accompagner leurs enfants dans leurs choix même si ce ne sont pas les vôtres. Pour moi, c'est une belle leçon de vie !

Après COCO, avez-vous d'autres projets avec Gad ?

On est déjà en train d'en parler. Gad a pris tellement de plaisir à mettre en scène ce premier film qu'il est impatient d'enchaîner. Cette idée me plaît beaucoup car j'ai tendance à n'accorder de la valeur qu'à ce qui dure. Ce qui m'intéresse aujourd'hui, c'est d'inscrire notre collaboration dans la durée, c'est ce qu'on va pouvoir faire ensuite ensemble.



GAD ELMALEH

AUTEUR - RÉALISATEUR

2008 COCO

CINÉMA

2008 COCO - Gad ELMALEH

2007 COMME TON PÈRE - Marco CARMEL

2005 LA DOUBLURE - Francis VEBER
HORS DE PRIX - Pierre SALVADORI

2004 OLÉ - Florence QUENTIN

CHOUCHOU - Merzak ALLOUACHE

2001 À + POLLUX - Luc PAGES

2000 LA VÉRITÉ SI JE MENS II - Thomas GILOU

1999 ON FAIT COMME ON A DIT - Philippe BERENGER

DEUXIÈME VIE - Patrick BRAOUËD

LES GENS EN MAILLOT DE BAIN - Éric ASSOUS

1998 TRAIN DE VIE - Radu MIHAILEANU

1997 VIVE LA RÉPUBLIQUE - Éric ROCHANT

1997 L'HOMME EST UNE FEMME
COMME LES AUTRES
Jean-Jacques ZILBERMANN

1996 XXL - Ariel ZEITOUN

1995 SALUT COUSIN - Merzak ALLOUACHE

ONE MAN SHOW

2007/2008 PAPA EST EN HAUT
Mise en scène : Gad ELMALEH, Judith ELMALEH

2004/2005/2006 L'AUTRE C'EST MOI
Mise en scène : Gad ELMALEH

2000 LA VIE NORMALE
Mise en scène : Isabelle NANTY

1995/1998 DÉCALAGES
Mise en scène : Isabelle NANTY

THÉÂTRE

1999 TOUT CONTRE - CLOSER
Mise en scène : Patrice KERBRAT

1994 LES LIBERTINS
Mise en scène : Roger PLANCHON



PASCAL ARBILLOT

CINÉMA

2008 **COCO** - Gad ELMALEH
2007 **NOTRE UNIVERS IMPITOYABLE**
Léa FAZER
PARLEZ-MOI DE LA PLUIE
Agnès JAQUI
2005 **HELL** - Bruno CHICHE
UN PRINTEMPS À PARIS
Jacques BRAL
2004 **EDY** - Stephan GUERIN-TILLIE
CLARA ET MOI - Arnaud VIARD
2000 **GRÉGOIRE MOULIN CONTRE L'HUMANITÉ**
Artus De PENGUERN
1999 **UNE POUR TOUTES**
Claude LELOUCH
1999 **L'EXTRATERRESTRE**
Didier BOURDON
1998 **LE SOURIRE DU CLOWN**
Eric BESNARD

TÉLÉVISION

2007 **MERCi LES ENFANTS VONT BIEN**
Épisodes 5 à 8 - Stéphane CLAVIER
2006 **MERCi LES ENFANTS VONT BIEN**
Épisodes 3 et 4 - Stéphane CLAVIER
2005 **MERCi LES ENFANTS VONT BIEN**
Épisodes 1 et 2 - Stéphane CLAVIER

2003 **LES ROBINSONNES**

Laurent DUSSAUX

CHANGER TOUT

Elisabeth RAPPENEAU

MER BELLE À AGITÉE

Pascal CHAUMEIL

2002 **CAUTION PERSONNELLE**

Serge MEYNARD

2002 **VU A LA TÉLÉ**

Daniel LOSSET

JULIA FERENZI

Éric WORETH

LES SCRUPULES DE MAIGRET

Pierre JOASSIN

MATA HARI LA VRAIE HISTOIRE

Alain TASMA

2001 **LES EX FONT LA LOI**

"**ERREUR DE JUGEMENT**"

Philippe TRIBOIT

DOCTEUR SYLVESTRE

"**APPARENCES TROMPEUSES**"

Marion SARAUT

CRIMES EN SÉRIE - "LE VOYEUR"

Patrick DEWOLF

"**LA PECHERESSE**"

SERVICE(S) COMPRIS - Jérôme FOULON

2000 **LE DISCIPLE**

Patrick DEWOLF

LA TORTUE

Dominique BARON

1999 **VARIATIONS MORTELLES**

Patrick DEWOLF

HISTOIRES D'AMOUR

Patrick DEWOLF

1998 **EN QUÊTE D'IDENTITÉ**

Eric WORETH

NATURE MORTE

Patrick DEWOLF

DOUBLE SPIRALE

Patrick DEWOLF

LE BAHUT

Michaëla WATTEAUX

LA TRESSE D'AMINATA

Dominique BARON

1997 **UN MARI VIOLENT**

José PINHEIRO

LE SILENCE DU SCARABÉ

Patrick DEWOLF

UNE GROSSE BOUCHÉE D'AMOUR

Michaëla WATTEAUX

1996 **SALUT L'ANGOISSE**

Maurice FRYDLAND

COMITÉ D'ACCUEIL

Marion SARAUT

1996 **LE COMÉDIEN**

Georges LAUTNER

FÉMININ MASCULINE

Michaëla WATTEAUX

1995 **BURMA EN DIRECT** - Daniel LOSSET
LETTRES À LILI

Jean Luc TROTIGNON

LA FIANCÉE ASSASSINÉE

Elisabeth RAPPENEAU

1994 **LA RÈVERIE**

Jean Luc TROTIGNON

UNE MORT PROGRAMMÉE

Jacques CORTAL

WEEK-END

Marion SARAUT

1993 **LE CRI COUPÉ**

Miguel COURTOIS

THÉÂTRE

2006 **ADULTÈRES**

Mise en scène : Benoît LAVIGNE de Woddy ALLEN

2003 **HEDDA GÄBLER**

Mise en scène : Roman POLANSKI

Théâtre Marigny

2000 **LEÇON DE NUIT**

Mise en scène : Christophe LIDON

Petit théâtre de Paris

1994/1995 **LA NUIT DU CRIME**

Mise en scène : Robert HOSSEIN Théâtre de Paris

LA PAIRE DE GIFLES

Mise en scène : Yves LECAT Musicales d'OPPEDE

LA MAMMA Mise en scène : Jacqueline BŒUF

Théâtre Tête d'or de Lyon

COURT-MÉTRAGE

DOUBLE JEU

Emmanuel OBERG

RIEN QUE DES GRANDES PERSONNES

Jean Marc BRONDOLO

LES VOISINS

Artus De PENGUERN

SCÈNES DE LIT

François OZON

QUAND FOND LA NEIGE OU VA LE BLANC

J.MAUBRAY

LA POLYCLINIQUE DE L'AMOUR

Artus De PENGUERN



JEAN BENGUIGUI

CINÉMA

2008 **COCO** - Gad ELMALEH
HELLO GOODBYE - Graham GUIT
TELLEMENT PROCHES
 Olivier NAKACHE et Éric TOLEDANO
 2006 **GOMEZ VS TAVARES**
 Cyril SEBAS et Gilles PAQUET BRENNER
 2005 **NOS JOURS HEUREUX**
 Olivier NAKACHE et Éric TOLEDANO
 2004 **LES DALTON** - Philippe HAÏM
 2003 **MARIAGE MIXTE** - Alexandre ARCADY
AU BOUT DU MONDE À GAUCHE
 Avi NESHER
MOI, CÉSAR, 10 ANS 1/2, 1M39
 Richard BERRY
 2001 **LE BOULET** - Alain BERBERIAN
 2000 **ASTÉRIX ET OBÉLIX : MISSION CLÉOPÂTRE** - Alain CHABAT
 1997 **BINGO** - Maurice ILLOUZ
MERCRI MON CHIEN
 Philippe GALLAND
 1996 **SALUT COUSIN !** - Merzak ALLOUACHE
MÉFIE-TOI DE L'EAU QUI DORT
 Jacques DESCHAMPS
 1992 **LE GRAND PARDON N.2**
 Alexandre ARCADY
TANGO - Patrice LECONTE
 1991 **LA BELLE HISTOIRE** - Claude LELOUCH
MA VIE EST UN ENFER
 Josiane BALASKO

2008 **LA TOTALE** - Claude ZIDI
LOULOU GRAFFITI
 Christian LEJALE
 1990 **AUJOURD'HUI PEUT-ÊTRE...**
 Jean-Louis BERTUCELLI
DR M - Claude CHABROL
 1989 **LE CRI DES HOMMES**
 Okacha TOUATI
RIPOUX CONTRE RIPOUX
 Claude ZIDI
 1988 **UNE NUIT À L'ASSEMBLÉE NATIONALE**
 Jean-Pierre MOCKY
MILAN NOIR - Romy SHAMMAH
LE BANQUET - Marco FERRERI
 1987 **CONTROLE** - Guillano MONTALDO
 1986 **LES FUGITIFS** - Francis VEBER
 1983 **LE GRAND CARNAVAL**
 Alexandre ARCADY
 1982 **L'AFRICAIN** - Philippe de BROCA
LE GRAND PARDON
 Alexandre ARCADY
 1981 **LE MORS AUX DENTS**
 Laurent HEYNEMANN
LA DÉROBADE - Daniel DUVAL
BUFFET FROID - Bertrand BLIER
CACHE-CACHE - Christine PASCAL
LA QUESTION
 Laurent HEYNEMANN

TÉLÉVISION

2008 **LES HÉRITIÈRES** - Harry CLEVEN
 2007 **ALI BABA** - Pierre AKNINE
 2004 **CARVALHO** - EP. LE PRIX
 Edouard NIERMANS ARTE
VIVEMENT LE QUICHE !
 Jacques DESCHAMPS ARTE
 2003 **CARVALHO : LA ROSE D'ALEXANDRIE**
ZONE INTERDITE - François LUCIANI
L'ADIEU - François LUCIANI
QUI MANGE QUAND ?
 Jean-Paul LILIENFELD FRANCE 3
LE 17
CARVALHO : RENDEZ-VOUS
AVEC LA MORT À UP & DOWN
CARVALHO : LES MERS DU SUD
 2001 **LE JEUNE CASANOVA**
 2000 **VÉRITÉ OBLIGE** - Jacques MALATERRE
 1998/1999 **CARVALHO** - Six films de 90 minutes
 1997 **DOSSIERS DISPARUS** - Philippe LEFEVRE
 1996 **LA PITIÉ DU DIABLE** - Ghislain ALLON
ARTE - Michaela HEINE
BERJAC 1 ET BERJAC 11
 Jean Miche RIBES
 1995 **NAVARRO : "CENDRES CHAУDES"** -
 Gérard MARX
 1993 **JULIE LESCAUT : "VILLE HAUTE,**
VILLE BASSE"
 Josée DAYAN

LA RÈGLE DE L'HOMME

Jean-Daniel VERHAEGHE
 1992 **ANGE OU DÉMONS ?** - Pierre AKNINE
ELIXIR D'AMOUR - Claude d'ANNA
36-15 BISE MARINE
 Jean-Daniel VERHAEGHE
 1991 **IMOGENE DÉGAINE** - Thierry CHABERT
IMOGENE INAUGURE LES
CHRYSANTHÈMES - Thierry CHABERT
IMOGENE ET LES LÉGUMES
MAUDITS - J.D. VERHAEGUE
IMOGENE ET LA VEUVE BLANCHE
 Thierry CHABERT
LA MAŁEDITION D'IMOGENE
 Thierry CHABERT
VOUS ÊTES FOLLE IMOGENE
 Paul VECCHIALI
IMOGENE CONTRE ESPIONNE
 Paul VECCHIALI
EN UN MOT ET RÉPÉTITION À LA
BAGUETTE - Daniel VIGNE
LE PAVÉ DU GORILLE - Roger HANIN
 1989 **NE VOUS FACHEZ PAS IMOGENE**
 François LETERRIER
ENCORE VOUS IMOGENE
 François LETERRIER
IMOGENE EST DE RETOUR
 François LETERRIER
LES FIANCAILLES D'IMOGENE
 Sylvain MADIGAN
NOTRE IMOGENE - Sylvain MADIGAN

THÉÂTRE

2008 **CHAT EN POCHE** (FEYDEAU)
 Pierre LAVILLE - Tournée
 2006 **LA RÉPUBLIQUE DE MEK-OUYES**
 (Jacques JOUET)
 Jean-Louis MARTINELLI
 Théâtre Nanterre-Amandiers
 2005 **GROSSE CHALEUR** - Tournée 2005/2006
 (Laurent RUQUIER)
 Patrice LECONTE
 2004 **GROSSE CHALEUR** (Laurent RUQUIER)
 Patrice LECONTE
 Théâtre de la Renaissance
 1998 **LA CHALEUREUSE ORPHELINE**
 (Hervé ROYER)
 Spectacle en solo - Théâtre de Clichy
C'EST PAS MOI QUI AI COMMENCÉ
 Création au Lucernaire
JEAN BENGUIGUI SENTIMENTAL
 Création au Petit Montparnasse
QUELLE CHALEUR !
 Création au Splendid
 1997 **DERRIÈRE LES COLLINES**
 J.L BOURDON
 1995 **BRÈVES DE COMPTOIR** (J.M GOURIO)
 Jean-Michel RIBES
 Théâtre Tristan Bernard - Tournée
 1993 **LES POISSONS ROUGES**
 (Jean ANOUILH) - J.MAUCLAIR
 Théâtre St-Georges, Tournée

MARCHAND DE CAOUTCHOUC

(Hanoch LEVIN) - Jacques NICHE

Théâtre des Treize Vents, Montpellier /

Tournée - Théâtre Hebertot

STALINE (G.SALVATORE)

A.AMARATRAT - Théâtre de la Colline

1992 **ORNIFLE** (Jean ANOUILH)

Patrice LECONTE - Tournée

1986 **L'ÉLOIGNEMENT** (Loleh BELLON)

Bernard MURAT

1985 **BOULEVARD DU MÉLODRAM**

1982 **L'OPÉRA DE QUAT'SOUS**

(Bertold BRECHT) - Gorgio STREHLER

VOIX

2008 **UNE VIE DE CHAT** - Alain GAGNOL

2004 **GANG DE REQUINS** - Éric BERGERON,
 Vicky JENSON, Rob LETTERMAN

OPÉRA

2006 **LE CHANTEUR DE MEXICO**
 (Francis LOPEZ) - Emilio SAGI

1998 **HARY JANOS** - A.MARATRA



MANU PAYET

THÉÂTRE

2007 **MANU PAYET** AU SPLENDID, BATACLAN et OLYMPIA (one man show)
Texte de Manu PAYET et Philippe MECHELEN
Mise en scène de Philippe MECHELEN

CINÉMA

2008 **COCO**
Gad ELMALEH
KUNG FU PANDA
Mark OSBORNE, John STEVENSON
RTT
Frédéric BERTHE
2007 **HELLO GOODBYE**
Graham GUIT

TÉLÉVISION

2008 **KAAMELOTT**
2006 **PETITS SECRETS GROS MENSONGES**
Laurence KATRIAN
LE SOIRING ÉMISSION
Animateur/comédien
Émission quotidienne de talk, de sketchs,
fausses pubs et parodies...
2005 Auteur et comédien sur **LA TELOSEE** sur Comédie.
(Nikos, Arthur, M, Stéphane Bern...)
2004/2003 **COMÉDIE!** Auteur/comédien
BAD PEOPLE PROGRAMM - court réactif quotidien
LA STARLOOSE ACADEMY - Programme court réactif



ARY ABITTAN

CINÉMA

2008 **COCO** - Gad ELMALEH
2008 **TELLEMENT PROCHE**
Olivier NAKACHE et Éric TOLEDANO
2007 **TU PEUX GARDER UN SECRET**
Alexandre ARCADY

COURTS ET MOYENS-MÉTRAGES

NAUTIL-US
Michel VIGNAUD
UN AUTRE MONDE
David HADDAD

TÉLÉVISION

2008 **NOS ANNÉES PENSION** - Saison 3
Luccio DI ROSA - Stephan KOPECKY - Alain MUNCH
2007 **INÉLUCTABLE** - François LUCIANI
2007 **LA TRAQUE** - Laurent JAQUI
2007 **NOS ANNÉES PENSION**
Thibault STAIB - Alain RUDAZ - Luc Di ROSA
2003 **VOYAGE AU BOUT DE L'HUMOUR JUIF**
ALEX SZALAT
2002 **LA GRANDE BRASSERIE** - Dominique BARON
1999 **SUR LA VIE DE MA MÈRE** - LAYANI

THÉÂTRE

2008 **HAPPY HANOUKA**
de Alexandra PANDEV et Sylvie AUDCOEUR
Mise en scène : Jean-Luc MOREAU - Tournée
2007 **HAPPY HANOUKA**
de Alexandra PANDEV et Sylvie AUDCOEUR
Mise en scène : Jean-Luc MOREAU - Théâtre Michel
2007 **COUSCOUS AUX LARDONS**
Grande Comédie et Comédie République
2006/2007 **CYRANO 2** - Tournée



ILAN GOLDMAN

2009 **COCO** - Gad Elmaleh
2008 **BABYLON AD** - Mathieu KASSOVITZ
2007 **99 FRANCS** - Jan KOUNEN
LA MÔME - Olivier DAHAN
2006 **ANIMAL** - Roselyne BOSCH
2004 **L'ENQUÊTE CORSE** - Alain BERBERIAN
LES RIVIÈRES POURPRES 2
LES ANGES DE L'APOCALYPSE - Olivier DAHAN
2002 **LE PACTE DU SILENCE** - Graham GRUIT
2001 **LA MENTALE** - Manuel BOURSINHAC
2000 **LES RIVIERES POURPRES** - Mathieu KASSOVITZ
VATEL - Roland JOFFE
Ouverture du Festival de Cannes
1998 **BIMBOLAND** - Ariel ZEITOUN
EN PLEIN CŒUR - Pierre JOLIVET
1997 **XXL** - Ariel ZEITOUN
1995 **CASINO** - Martin SCORSESE
1992 **1492 - CHRISTOPHE COLOMB** - Ridley SCOTT



LISTE ARTISTIQUE

GAD ELMALEH

Coco

PASCAL ARBILLOT

Agathe

JEAN BENGUIGUI

Zerbib

MANU PAYET

Steve

ARY ABITTAN

Max

DANIEL COHEN

Mimo

NOÉMIE LVOVSKY

Brigitte

GLADYS COHEN

Evelyne

NICOLAS JOUXTEL

Samuel

LÉANE GRIMAUD

Julia

Avec la participation de

GÉRARD DEPARDIEU, ENRICO MACIAS

et de

JACQUES SPIESSER

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur **Gad ELMALEH**

Scénario **Gad ELMALEH et Caroline THIVEL**

Producteur **Ilan GOLDMAN**

Producteur Associé **Catherine MORISSE - MONCEAU**

Directeur de Production **Marc VADE**

Première Assistante Réalisateur **Véronique LABRID**

Directeur de la Photographie **Gilles HENRY, AFC**

Chef Décorateur **Jacques ROUXEL**

Chef Monteur Image **Jennifer AUGÉ**

Créatrice de costumes **Carine SARFATI**

Scripte **Chantal PERNECKER**

Casting **Sylvie PEYRUCQ**

Chef Opérateur Son **Laurent ZEILIG**

Chef Monteur Son **Nikolas JAVELLE**

Mixeur **Jean-Paul HURIER**

Co-Mixeur **Marc DOISNE**

Musique originale **Stéphane LOPEZ**

Directeur de la Post-Production **Abraham GOLDBLAT**

Coordination de la Production **Axel DÉCIS**

Régisseur Général **Alain MOUGENOT**

Chef Maquilleuse **Turid FOLLVIK**

Chef Coiffeuse **Agathe MORO**

Photographe de plateau **David KOSKAS**

Une coproduction **LEGENDE, LEGENDE FILMS, KS2 CINEMA, STUDIOCANAL et TF1 FILMS PRODUCTION.**

Avec la participation de **CANAL+**

Textes et entretiens : **Jean-Pierre LAVOIGNAT**

Photos : **David KOSKAS** Tous droits réservés

© 2009 LEGENDE - LEGENDE FILMS - KS2 CINEMA - STUDIO CANAL - TF1 FILMS PRODUCTION